

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									J		

L' Abeille.

13^{ème} Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13^{ème} Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 20 MAI, 1880.

No. 36.

Saluez la Croix du chemin.

La croix domine la campagne,
Les cités et les hautes tours ;
On la plante sur la montagne,
On l'interroge aux carrefours ;
C'est elle qui, sous son ombrage,
Gardera votre nuit sans fin

Si vous passez par le village,
Saluez la croix du chemin.

Depuis qu'un Dieu, sur le calvaire,
A de son sang rougi la croix,
Du père elle orne la chaumière,
Et couronne le front des rois.
Tel, qui dans le monde l'outrage,
Tout fier, l'épale sur son sein.

Vous qui passez par le village,
Saluez la croix du chemin.

Saluez-la, pour qu'elle donne
Fruits au verger, grains aux épis,
Miel à l'abeille qui bourdonne,
Laine soyeuse à vos brebis ;
Qu'elle écarte de vous l'orage,
S'il murmure dans le lointain.

Vous qui passez par le village,
Saluez la croix du chemin.

Petit inventaire.

CONCRET A ABSTRAIT.

Québec, rue St-Pierre, 23 mars 1880.

Ton billet m'a fait du bien. Je suis fort content de savoir que nous ne sommes pas ennemis. En dépit de mes nombreux procès et de mes querelles, j'aime à en finir promptement avec ces amusements-là. Ma main est prompt à se fermer pour faire un peu de boxe, mais elle aime à se rouvrir bientôt et à revenir à des mœurs plus douces. Nous sommes frères. Eh ! bien vivons en frères et non en rivaux soupçonneux, défiant et jaloux l'un de l'autre. Soyons comme le civil et le militaire qui en ce pays du moins vivent en bonne intelligence. Les militaires se recrutent dans l'élément civil, comme le clergé se recrute dans l'élément laïque, et l'état de guerre perpétuelle n'offrirait guère d'avantages. Sans doute les héros de la toge ont des prédilections autres que celles des hommes d'armes. Le militaire aime à donner à son visage des appendices plus ou moins symétriques, indices non équivoques d'une grande intrépidité, tandis que l'homme attaché aux traditions du barreau se rase soigneusement et enlève tout ce qui pourrait nuire à l'irréprochable émission de ces périodes bienfaisantes. Un grief

de M. Thiers contre Napoléon III, c'est dit-on, que le chef de l'Etat n'aurait pas dû porter moustaches. Heureusement M. Thiers devait avoir son tour plus tard. Tout cela ne prouve que la variété des goûts.

Ma plume et mon épée pourront, j'en suis heureux, vivre côte à côte, et je finirai par croire que la guerre et la paix n'ont pas trop d'opposition entr'elles ou s'entendent même pour faire successivement le bonheur des peuples. La guerre prépare une paix durable, en mettant les adversaires hors d'état de traîner leurs canons, puis la paix vient rendre des forces et donne le temps de relire les guerres anciennes et d'y chercher des motifs de recommencer. Voilà ce que me procure ma correspondance avec un homme calme. Je ne vois qu'harmonie et conciliation. Si Carthage était debout, je la laisserais fleurir en face de Rome.

En second lieu, je puis sans scrupules trouver que la vertu réside au milieu. Si ton style te ressemblait moins, j'aurais compris à la première lecture le développement de tes idées. Mais il m'a fallu relire plusieurs fois avant d'être convaincu. Pour retener dans ma mémoire ce que je crois ta pensée, je me suis trouvé des termes de comparaison à ma manière. La vertu, me suis-je dit, est comme l'Eglise catholique qui trône au milieu des sectes hérétiques levant la main contre elle et la poursuivant à l'envi de leurs clameurs. Mais parmi ces sectes il peut y en avoir qui s'aiment fort peu. L'Eglise anglicane et l'Eglise presbytérienne ne sont guère amies. Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, les nestoriens et les monophysites ont semblé le faire exprès pour donner un exemple de deux hérésies contraires. Pendant que les premiers voulaient en Jésus-Christ deux natures et deux personnes, les seconds ne voulaient qu'une personne et une nature. La morale chrétienne alors venait montrer la voie véritable entre les partisans d'Épicure et les stoïciens. De nos jours pendant que les rationalistes veulent tout donner à la raison, les traditionalistes lui enlèvent l'influence qui lui appartient. Si nous descendons à la géographie, la zone tempérée pourra représenter la vertu ; la zone glaciale et la zone torride figureront les vices.

Maintenant que je t'ai marqué la déférence qu'exige ta gravité, laisse-moi te dire que le milieu de la vertu une fois déterminé, je n'entends point chercher un milieu entre le oui et le non, entre *volo* et *nolo*, pour me dispenser d'agir. Le milieu n'a point sa place entre le vrai et le faux. Si le vrai réside quelquefois entre deux exagérations il ne s'ensuit pas, que j'hésiterai toujours à dire oui quand le vrai me sera apparu. Rien n'est fatigant comme de différer indéfiniment son adhésion, de dire je voudrais bien, sans jamais dire je veux. Mieux vaut à mes yeux, si l'on s'avance trop pendant quelque temps, revenir ensuite sur ses pas. Mais rester immobile et toujours délibérer sans jamais rien décider, telle n'est point mon habitude. Homme d'action, je n'ai pas de temps à perdre, et je ne fais rien à demi. Garder le tailieu n'est point synonyme d'agir avec tiédeur. Bref le milieu, je le cherche une bonne fois. Mais quand je l'ai trouvé, je l'étreins avec vigueur. Je n'entends nullement m'engager dans une série indéfinie de milieux du milieu, ni ressembler au mangeur scrupuleux qui pour ne pas excéder la moitié d'un fruit, diviserait en deux indéfiniment la part qu'on lui accorde. Tu me diras ce que tu penses de ma manière de voir.

Il me reste une difficulté, au sujet de ton exorde. Dans une foule de circonstances, d'après toi les hommes sont bien plus opposés que leurs théories. Les intérêts en jeu, l'amour propre froissé grossissent les images et l'on croirait à une époque ennemies pour jamais des propositions qui plus tard sont accolées ensemble. Je n'ose te contredire, car ton horizon là-haut est plus étendu. Mais alors dis-moi où se trouve la limite entre les prétentions incompatibles en réalité et celles qui ne le sont qu'en apparence ? Qu'un homme d'état n'adopte ni le libre-échange ni la protection, mais s'appuie, pour remplir les coffres de l'Etat, tantôt sur un système et tantôt sur l'autre et cela dans un même tarif, je n'y vois rien d'impossible. Son but est d'abord de gouverner et non de faire des expériences. Qu'un savant emploie tour-à-tour avec confiance l'analyse et la synthèse, l'expérience et la déduction de principes à priori, ou même fasse des hypothèses plus ou moins

plausibles, subordonnées aux faits certains, je l'approuve et je laisse crier les partisans exclusifs de l'expérience. Mais enfin, s'il y a des êtres qui ne jurent pas ensemble, il y en a qui jurent. On ne peut pas en même temps être sceptique et dogmatique, matérialiste et spiritualiste, athée et théiste, être utilitaire et moraliste chrétien, communiste et partisan de la propriété, subordonner l'Eglise à l'Etat et l'Etat à l'Eglise. Veuille donc m'indiquer une ligne de démarcation.

Laisse-moi aussi te conter l'embarras où je me suis trouvé l'autre jour. Un Yankee qui prétendait blâmer les préparatifs de la prochaine fête de St Jean-Baptiste, insistait surtout sur deux points. La patriotisme n'était selon lui qu'une chimère fondée sur la sensiblerie et l'imagination. Toutes les nations étant semblables méritaient une affection égale et la prédilection de ses compatriotes n'entraînait que le dédain et l'aversion contre les peuples étrangers et des antipathies tout-à-fait déraisonnables. Il ajoutait que dans tous les cas le patriotisme n'est point de mise chez les Canadiens-Français, attendu que le patriotisme suppose une patrie, et que les Canadiens-Français n'en ont pas et ne peuvent pas être appelés une nation. Je le laissai dire avec patience, puis je contestai chacune de ses assertions. Voyant qu'il était sérieux et pénétré de ces étranges idées, je lui avouai que je ne pouvais pas immédiatement le réfuter, mais je le priai d'indiquer un jour où nous pourrions causer sur ces sujets. Si je n'étais pas prêt de suite, lui-même n'était peut-être pas prêt non plus à démontrer la légitimité de la déclaration d'Indépendance en 1776, ou à me dire le nombre des Américains qui périrent à Châteauguay. Maintenant ma tête est bouillante et j'ai bien des choses à dire. Mais il me faut de l'ordre. Avec ton flegme ordinaire indique-moi brièvement quelques pensées que je ne serai pas en peine de développer avec chaleur.

Puisque la terminaison en *isme* est sur le tapis, tu me diras un mot du parlementarisme. C'est bien long ce terme-là et il ne loge point dans tous les dictionnaires. Est-il synonyme de gouvernement parlementaire?

CONCRET.

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUEBEC, 20 MAI 1880.

Académie polyglotte
des collèges *Urbanus* et *græcus* de la Propagande.

Nous recevons directement de Rome des détails fort intéressants sur la séance d'i-

nauguration de cette académie, tenue au Vatican en présence du Souverain Pontife lui-même.

C'est avec le plus grand plaisir que nous voyons dans ce sublime concert de quarante-neuf langues, s'unissant pour célébrer l'immortel Léon XIII, la langue française représentée par un de nos anciens confrères, maintenant élève de la Propagande, M. l'abbé L.-A. Paquet. Le Canada personnifiant l'élément français, voilà même chose d'admirable, nous dirions presque de prophétique, tant le fait nous semble remarquable.

Rome, Collège de la Propagande,
23 Avril 1880.

Mon cher ami,

Oh! qu'il est bon pour nous Léon XIII! Non, toutes les langues de la terre ne suffiront pas pour le proclamer!

Qui de nous pourra jamais oublier la joie et le bonheur que nous avons goûtés le 18 Avril 1880! C'est qu'en effet en ce jour il était permis aux élèves des deux collèges *Urbanus* et *græcus* de la Propagande d'offrir et de consacrer à l'auguste Pontife une académie polyglotte. Quelle plus douce joie pour des enfants dévoués que de célébrer en quarante-neuf langues différentes le nom et les gloires de leur Père si aimé et si vénéré! Quel sujet plus noble de nos discours que les actes d'un Pontife qui étonne le monde entier par l'élevation de ses vues, la sainteté de sa vie et son zèle infatigable pour le bien de la religion et de la société!

A dix heures, la vaste salle du Consistoire était remplie de tout ce que Rome renferme de grand: outre le Sacré-Collège des cardinaux, un grand nombre d'archevêques et d'évêques tant italiens qu'étrangers, et la Prélature romaine, on remarquait plusieurs ambassadeurs et autres membres du corps diplomatique et du patriciat romain. Il y avait encore des élèves de tous les collèges de Rome. Enfin peu d'instants après entra Léon XIII.

Après que le Saint Père eût agréé que l'Académie commençât, on lut une jolie introduction; et les chœurs de la chapelle sixtine, dans leur riche costume, exécutèrent l'*Oremus pro pontifice nostro Leone*, magnifique composition de leur célèbre maître le Chevalier Mustafa.

Puis vint la première partie de l'Académie, comprenant les langues d'Asie et d'Afrique.

On entendit tour-à-tour des Chaldéens, Arméniens, Coptes, Arabes, Perses, Syriens, etc., ainsi que les sombres habitants de la Nubie, de l'Ethiopie et de l'Afrique centrale. Tous vinrent chanter des louanges à l'adresse du grand Pontife, les uns le considérant dans les principales phases de sa vie ecclésiastique et dans sa glorieuse élévation au trône pontifical, les autres le regardant

comme un gage de salut et de résurrection pour leurs nations respectives. Toutes ces poésies étaient agréablement entremêlées de chants religieux ou nationaux de ces différents peuples.

Après un morceau, *Civitas Jerusalem, noli flere*, exécuté par les chœurs de la chapelle sixtine, on fut transporté dans un champ plus connu. Les Européens vinrent à leur tour déplorer avec le Saint Père, les maux de la société moderne auxquels l'Eglise seule et son Pontife peuvent apporter remède. Puis on rappela un à un les grands événements qui se sont écoulés sous le règne de Léon XIII. La pièce de poésie française, dont le sujet était *Les missions*, fut déclamée avec beaucoup de délicatesse par notre ami Monsieur Louis Paquet. Certes; ce n'était pas sans émotion que l'on entendait un enfant du Canada parler au nom de sa mère-patrie, surtout dans les malheureuses circonstances où se trouve aujourd'hui la France.

Enfin la dernière composition fut une très-belle pièce de poésie italienne, dont le sujet était: *Le Propagande aux pieds de Léon*. Les auditeurs furent émus jusqu'aux larmes par la beauté des sentiments qui s'y trouvaient exprimés.

Après un dernier chant de la chapelle pontificale, le Pape descendit de son trône, et manifesta sa satisfaction dans quelques paroles qu'il adressa aux cardinaux et aux ambassadeurs qui l'entouraient.

Cher ami, quelles douces impressions a laissées dans nos cœurs cette heureuse journée! Comme nous étions contents de pouvoir manifester à notre Père notre amour et notre obéissance! Oui, nous lui avons dit que nous étions prêts à aller jusqu'aux extrémités de la terre et à répandre notre sang pour exécuter ses ordres! Et pour cela nous lui avons promis de travailler dans la mesure de nos forces, et de nous préparer par l'étude et la prière à lutter contre les erreurs et les maux de notre siècle. Heureux si nous avons pu procurer quelque consolation au cœur du Souverain Pontife, qui doit souffrir si cruellement de l'aveuglement d'un trop grand nombre de ses enfants. Oh! oui, Léon XIII a accepté les vœux de ses enfants, il les a bénis et les a présentés à Celui dont il est le Vicaire.

Oh! qu'il est bon notre Père! Non, toutes les langues de la terre ne suffiraient pas pour le proclamer!

L.

Nouvelles locales.

Mgr Fabre nous a fait, à l'exercice du mois de Marie, jeudi soir, une allocution bien intéressante sur Notre-Dame de Pontmain. Après nous avoir racon-

de l'histoire de l'apparition de la Ste Vierge aux petits enfants de ce village, il nous a tracé, en quelques mots, le triste portrait de cette malheureuse France, travaillée en tous sens par des meneurs égarés, et sur le point de traverser une crise terrible, à moins que la Providence ne vienne à son secours.

Mgr Langevin nous a dit la messe de communauté vendredi matin.

Messieurs les élèves de l'Université ont organisé, dit-on, une fanfare complète. Comme plusieurs de ces musiciens ont déjà fait partie de divers corps de musique dans les collèges où ils ont étudié, la fanfare universitaire peut compter sur d'éclatants succès.

On a chanté à la Basilique le jour de la Pentecôte la messe du second ton harmonisée, avec accompagnement de quelques cuivres. M. Laurent a chanté à l'offertoire un morceau, où il a déployé toute la puissance de sa voix.

On a lu au prône de la Basilique, le même jour, un mandement de Mgr l'Archevêque, adressé aux fidèles de la ville et des environs, déclarant excommunié *ipso facto*, tout catholique qui, dans le cours de la présente année 1880, attaquera ou complotera d'attaquer une personne, membre ou non d'une société de travailleurs, ou un membre de sa famille, parce que cette personne travaille, ou a travaillé, ou est disposé à travailler au prix qui lui convient.

Samedi prochain aura lieu à la Basilique une ordination très-nombreuse. Il y aura onze prêtres et quatre sous-diacres.

La première communion qui devait se faire hier a été remise à ce matin à cause des quatre-temps qui tombent cette semaine. Mgr l'Archevêque donnera la confirmation cet après-midi, à la Basilique.

On dit que, si le temps le permet, nos confrères de la Physique feront aujourd'hui, sous la direction de leur professeur, une excursion géologique à la chute Montmorency. Nous osons espérer que parmi les savants excursionnistes, il s'en trouvera qui voudront tenir les lecteurs de l'Abille au courant de leurs observations ou de leurs découvertes.

La fête de la Reine est chômée lundi prochain. Si nous avions congé ce jour-là ! Nous assisterions à la grande revue militaire qui aura lieu sur les plaines d'Abraham. Les troupes après cette cérémonie, simuleront une attaque de la citadelle descendue par une poignée de volontaires.

Les tours Martello seront prises d'assaut, l'ennemi s'approchera des remparts jusqu'à ce qu'un feu bien nourri et une vigoureuse sortie des assiégés le mettent complètement en déroute. Avec un peu d'imagination on croira assister à la première bataille des plaines d'Abraham.

M l'abbé W. Couture, parti en juillet dernier pour se faire chartreux à Grenoble, a quitté le monastère dernièrement, à raison d'un mal d'yeux très-grave, il était menacé de perdre la vue. Aux dernières nouvelles M. Couture était à Rome. On dit qu'il reviendra au Canada dans le cours de l'été.

Premiers.

Seconde.

C. Arsenault,
R. Morissette,
A. Castonguay.

Histoire.
Version latine.

A. Vaillancourt,

Troisième.
Narration française et histoire.

E. Plamondon,
J. Simard,

Vers latins et version latine.
Histoire.

Versification.

J. Edge,

Histoire.

Quatrième.

J. Gingras,
T. Lefebvre,
S. Bernard,
T. Trépanier,
A. Taschereau,

Vers latins et géographie.
Vers latins.
Géographie et histoire.

Histoire.

Cinquième.

W. Bolduc,
A. Taschereau,

Thème latin et géographie.
Mémoire.

Sixième.

H. Simard,
E. Bergeron,
P. Boisseau,

Géographie.
Thème latin

Le Prince Léopold.

Dans quelques jours, le Prince Léopold-George-Duncan Albert, dernier fils de la Reine Victoria, sera au milieu de nous. La visite d'un prince de la famille royale d'Angleterre est toujours un événement. Ici surtout, parmi ce peuple canadien, si loyal, si attaché à sa souveraine, ces promenades royales provoquent de tous côtés les démonstrations de la joie la plus vive et la plus sincère.

Le Prince Léopold a 27 ans. Il s'est toujours tenu à l'écart, imitant en cela son père, le Prince Albert, condamné par sa position à un rôle secondaire bien qu'il fût doué de capacités et de talents de premier ordre.

Les prisons en Corée.

(Suite et fin.)

" Au fond du cabanon, était un vieux noble païen, emprisonné depuis dix mois pour cause de rébellion, il se disait innocent; je crois qu'on reconnut plus tard qu'il disait vrai, car il fut mis en liberté le 15 avril. Il avait un mauvais caractère et avait fait beaucoup souffrir les

pauvres chrétiennes avant notre arrivée, les accablant d'injures, insultant la religion. On nous dit que notre arrivée l'avait changé; mais nous oûmes lieu plusieurs fois de voir sa méchanceté. Nous nous en défions et nous nous tenions sur nos gardes. Son fils venait le voir de temps en temps à la porte de la prison où ils se parlaient à travers un guichet, et par lui nous savions ainsi quelques rares nouvelles du dehors. Il y avait encore trois chrétiens arrivés depuis peu de la province de Tchyongtchyang; c'étaient de pauvres cultivateurs forts et robustes; après quinze jours de séjour dans la prison, ils étaient méconnaissables, souffrant de cette vie de réclusion et ne pouvant manger suffisamment. Quand nous n'étions pas surveillés, nous leur faisions passer un panier de notre riz. Trois fois ils ont été appliqués à la torture; en rentrant ils étaient tout tremblants et pouvaient à peine respirer. Quelque temps après on les fit passer dans la prison des volours pour mettre d'autres prisonniers à leur place. Deux d'entre eux moururent de faim et de mauvais traitements le 12 du mois de mai.

"Trois femmes chrétiennes de la capitale, arrêtées presque en même temps que nous, habitaient également le même cachot. Quand j'arrivai l'une d'elles était malade, atteinte de la peste ou fièvre typhoïde, qui est en permanence dans cette prison, elle avait vingt-six ans et était mère de deux charmants petits enfants, dont le dernier n'avait que six mois. Mariee à un païen pendant la persécution, elle avait instruit et converti son mari qui était prêt et disposé à recevoir le baptême, ainsi que son beau-père et sa belle-mère. Malheureusement, me dit-on, elle a eu la faiblesse d'apostasier. Je la prenais en pitié, lorsque je la vis, saisissant le moment où personne ne l'apercevait, se mettre à faire le signe de la croix en me regardant, et la nuit elle dit à la femme chrétienne qui la soignait: " Ma grande maladie est d'avoir eu le malheur d'apostasier. Oh! que je suis coupable!" Et elle versait des larmes abondantes. Comme il m'était impossible de la confesser, je la fis prévenir que je lui donnerais l'absolution. Elle s'y prépara et le matin, à un signal convenu, sans bouger de ma place, je prononçai la formule. Quel bonheur pour elle! c'était le meilleur remède à sa maladie qui, dès ce moment, prit une bonne tournure; le danger disparut et bientôt la malade entra en convalescence. Je n'ai jamais pu lui parler, mais bien des fois j'ai eu l'occasion d'admirer son bon caractère, sa piété, sa confiance en Dieu, et la justesse de son esprit. Son mari qui passait pour païen pouvait, non pas le voir, mais lui parler par l'ouverture qui sert à laisser couler les immondices des lieux d'aisances; le geôlier lui accordait cette faveur. De la sorte nous avons pu avoir quelques nouvelles du dehors, mais jamais de la chrétienté; nous avons pu recevoir même quelques provisions. Les deux autres femmes étaient de pauvres

vieilles assez âgées. Toutes trois avaient été appliquées à la torture, ce qui les faisait le plus souffrir c'étaient les propos obscènes des bourreaux et des présidents et l'indécence avec laquelle on les avait traitées.

"Une quatrième était morte de la peste, deux jours avant mon entrée dans ce cachot. C'était Catherine, femme du vieux Marc, catéchiste de la capitale, mis à mort en 1866. Dénoncée par le traître Ipi Paul son neveu, qu'elle avait élevé, elle fut arrêtée en même temps que nous. Il y avait cinq ou six jours que j'étais arrivé, lorsqu'on vint enlever son cadavre qui avait été oublié, pour l'emporter on le plaça dans une chaise à porteurs. Un gardien vint dire en riant. "De ce corps il ne reste plus que des os, les rats et les belottes l'ont tout mangé." et les autres d'ajouter. "C'est une drôle de chose et vraiment bien juste que les belottes mangent ces coquins de chrétiens." Les chrétiens, au contraire, récitèrent des prières pour la pauvre défunte, chacun pouvait penser que bientôt il suivrait la même route.

"Le chef geolier était de nos amis, bien souvent il venait passer les soirées avec nous, avant la fermeture des portes. Peu instruit, ne sachant ni lire ni écrire, il avait sous un extérieur rude, bien des qualités. Il remplissait ses fonctions depuis vingt ans, commandant et se faisant obéir, mais aussi toujours soumis aveuglément aux ordres de ses chefs. Plusieurs fois le vieux l'a catéché, il trouvait la doctrine juste et belle et écoutait volontiers, mais sans être touché; il restait indifférent et semblait avoir un cœur de pierre. J'ai dit qu'il était notre ami, de fait il ne nous a jamais maltraités ni rudoyés, quelquefois même, il a semblé avoir quelques sentiments de compassion à mon égard ou à l'égard des femmes; mais aussi d'un moment à l'autre, sur l'ordre du juge, il n'eût pas hésité à nous mettre la corde au cou et à nous étrangler. On lui demandait un jour s'il avait vu des chrétiens. "Si j'en ai vu, dit-il c'est par centaines.—Étaient-ils des hommes bons, tranquilles?—Oh! c'étaient les meilleurs hommes du monde, doux, calmes, paisibles, ne parlant point mal du prochain, n'injuriant personne, ne faisant pas de bruit, parlant peu et paraissant toujours recueillis.—Est-ce qu'on en a tué beaucoup ici?—À cette époque la prison en était pleine, et pour faire de la place, tous les jours nous en étranglions un certain nombre; on ne les gardait guère que deux ou trois jours."

"Les autres geoliers ne nous maltraitaient pas, mais quels caractères faux, fourbes, irascibles, haineux! Si la pitié semblo entrer quelquefois dans ces cœurs, c'est qu'un sentiment d'intérêt se trouve à la suite. Je les ai vus faire leur office de bourreaux en riant; étrangler un homme sembloit être pour eux une affaire de distraction, d'amusement; et ceux-là voulaient quelquefois se dire nos amis, comment pouvoir se fier à eux? pour un rien ils se mettaient en colère et bat-

taient les voleurs. Quant le chef entendait le bruit des coups, il venait les empêcher; alors pour se venger et ne pas exciter l'attention, ils imaginèrent de fixer une pointe de fer en forme d'aiguillon à une baguette de bois qu'ils tenaient à la main, et ils s'en servaient pour piquer les pauvres patients dont nous entendions souvent les soupirs et les cris étouffés. Un pauvre chrétien accablé d'une fièvre violente leur demanda un jour un peu d'eau: "Ah! nous allons t'en donner de l'eau, coquin de chrétien!" et là-dessus ils se mettent à lui meurtrir la poitrine avec des bâtons pointus, si bien que, deux heures après, ce pauvre malheureux expirait; on déclara qu'il était mort de maladie. Le cadavre fut emporté et jeté en dehors des murs de la ville, sans que personne s'occupât de constater de quelle manière il était mort, constatation qui ne se fait jamais dans la prison, de sorte que les geoliers, meurtriers et assassins, sont sûrs de l'impunité.

"Il semble qu'il soit difficile de trouver des gens plus vils, plus méchants, plus mauvais, eh bien! dans ce lieu il s'en trouve. Ce sont les employés inférieurs ou bourreaux proprement dits. Ils ont des figures de monstres, un aspect repoussant, leur vue fait mal. Ils frappent, écorchent, brisent les jambes, les bras, en se riant de la douleur des patients qu'ils accablent de plaisanteries ignobles. Ils ont l'air de sentir le sang, leur apparition dans l'intérieur de la prison semble annoncer une torture, une exécution, et jette l'effroi et la consternation parmi les détenus. Comment l'espèce humaine peut-elle tomber à ce point de dégradation, d'avilissement, de cruauté de fourberie! Mon vieux chrétien n'avait-il pas raison, lorsqu'il disait que les prisons de Corée sont l'image véritable de l'enfer? je dis les prisons, car toutes, paraît-il, ont même aspect et, d'après ce que j'ai entendu dire, quelquefois celles des provinces sont encore plus affreuses.

"C'est donc là que sont enfermés, nos pauvres chrétiens, plus méprisés encore que les voleurs; on dirait que le contraste de leur vertu excite la barbarie des gardiens et des bourreaux; ce sont des agneaux au milieu des tigres. Ils souffrent sans se plaindre, supportent volontiers les injures sans riposter; personne du dehors ne peut s'occuper d'eux, ils semblent abandonnés et de leurs parents et de leurs amis qui n'osent approcher de ces lieux affreux. Ce sont des victimes vouées à toutes les tortures et à la mort; personne pour les plaindre, pour panser leur blessures, pour leur donner même une tasse d'eau fraîche, dans la plus terrible accès de fièvre violente. Parce qu'ils sont chrétiens, ce ne sont plus des Coréens, ce ne sont plus des hommes, c'est quelque chose de moins qu'une bête, dont on doit se défier et qui peut servir à assouvir la passion de la cruauté et de la barbarie."

Travail fait par un peintre décorateur dans une église.

I. Corrigé et verni les sept commandements	6 f.
II. Embelli Ponce-Pilate, et mis un nouveau ruban à son bonnet.....	1 f.
III. Remis une queue neuve au coq de St Pierre et raccommodé sa crête	3 f.
IV. Rattaché le bon larron à la croix, remis un doigt neuf	2 f.
V. Remplumé et doré l'aile gauche de l'ange Gabriel	4 f.
VI. Lavé la servante du grand prêtre Caïphe, mis du rouge sur ses joues	6 f.
VII. Renouvelé le ciel, ajouté deux étoiles, duré le soleil et nettoyé la lune	8 f.
VIII. Ranimé le feu de l'enfer, remis une queue neuve à Lucifer, raccommodé sa griffe et fait beaucoup de choses pour les damnés	4 f.
IX. Rallumé les flammes du purgatoire et restauré quelques âmes...	6 f.
X. Rebordé la robe d'Hérode, lui avoir remis deux doigts, rajusté sa perruque.....	2 f.
XI. Remis des pièces à la culotte d'Aman, remis deux boutons à sa veste.....	2 f.
XII. Mis des guêtres à Tobie, fils, voyageant avec l'ange Gabriel et une courroie neuve à son sac de voyage.	2 f.
XIII. Nettoyé les oreilles de l'âne de Balaam et la ferré	3 f.
XIV. Remis des pendants d'oreille à Sara... ..	2 f.
XV. Mis un caillou dans la fronde de David, grossi la tête de Goliath.	3 f.
XVI. Remis des dents à la mâchoire d'âne de Sanson	3 f.
XVII. Goudronné l'arche de Noé, lui avoir mis une nouvelle paire de manches	6 f.
XVIII. Rapiécé la chemise de l'enfant prodigue, lavé les pores et mis de l'eau dans leur baille.	4 f.
XIX. Remis un anse à la cruche de la Samaritaine.....	2 f.

Total..... 72 f.

Extrait d'un vieux livre de comptes.

Conditions de ce Journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abelle.

Agents: à la petite salle, M. P. Ruel; chez les externes, M. J. Foultault et S. Jolicœur; à Nicolet, M. F. Cormior; à Ste-Thérèse, M. William Early; à Rimouski, M. A. Gagnon.